Centre Hospitalier Lanmeur

Atelier Clabouser *

n°1

A Lanmeur



*signifie “Bavardage” en breton

Introduction

Depuis le début de l'année 2024, un atelier d’expression a été mis en place un jeudi matin sur deux, animé par Aurélia, animatrice, et Bleuenn, psychologue. Lors de ces rencontres, elles se réunissent avec une dizaine de résidents pour échanger sur divers sujets, et parfois même débattre. La bonne ambiance règne au sein de l'atelier, où de nombreux souvenirs sont ravivés.

Vous allez ici les découvrir, bonne lecture !



Présentation



Mme Blondeau



Mme Briquin



Mme Moy



Mme Mercier



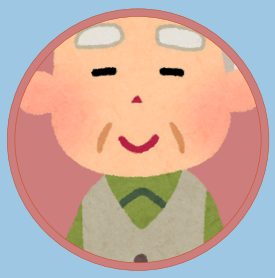
Mr Fercoq



Mme Corvoisier



Mme Di Stefano



Mr Berthou



Mme Roux



Aurélia et Bleuenn

Thème :

La place du travail

Les métiers de chacuns



Madame Moy était cultivatrice. Bien que ce ne soit pas son choix, elle aimait son métier, en particulier la proximité avec les animaux. Elle avait des vaches et taureaux. Elle s'est mariée, comme il était convenu, après le service militaire de son époux, après trois ans de relations. C'était un 29 décembre.



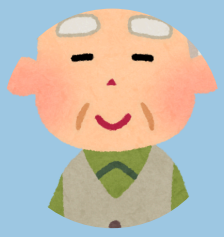
Madame Blondeau a travaillé à la ferme durant sa jeunesse. Elle a ensuite travaillé en tant qu'agent administratif à Paris, puis chez L'Oréal à Aulnay-sous-Bois.



Madame Roux a travaillé en tant qu'infirmière puéricultrice pendant 10 ans.



Madame Briquin était secrétaire auprès d'un physicien à l'université d'Orsay. Elle a aimé son métier car se sentait proche de son patron, même s'il lui arrivait parfois de se mettre en colère : "c'est rarement la faute du patron !" Selon madame, il était toujours nécessaire de lui dire quoi faire et de « redresser la barre ». Un avantage à son métier était la proximité avec son lieu de vie.



Monsieur Berthou est un ancien agriculteur de Lanmeur. Il avait une ferme de 80 taureaux et appréciait prendre des responsabilités. Ainsi il était également président du syndicat « élevage » et de Groupama. Il est distingué Chevalier du mérite agricole ! Monsieur a aimé son métier, mais s'il avait eu le choix, il aurait préféré être ébéniste. Il se dit doué dans la sculpture du bois. Il lui arrivait d'ailleurs de retaper / construire des petits meubles.

Suite



Monsieur Fercoq est né en 1936 à Plounerin. Il travaillait à la ferme avec sa mère jusqu'à son service militaire. Lorsqu'il rentre, il n'y avait plus de travail. Il se déplace donc en région parisienne afin d'en trouver. Il est embauché dans une usine Citroen et y travaille pendant 31 ans. A 56 ans, Monsieur subit un licenciement économique et rentre en Bretagne. Il décide de cultiver son jardin. Il nous explique que le regard de son patron concernant son travail est important : « J'aime bien que le patron soit content de mon travail ».



Madame Mercier était couturière. Ce n'était pas un métier facile : elle commençait à 8 heure le matin et restait parfois travailler jusqu'à 1 heure du matin. « C'était dur d'être à son compte ! ». Le matériel n'était pas simple à gérer non plus, en particulier la machine qui était à pédale ! Malheureusement, lorsque la guerre est arrivée, il n'y avait plus de travail, c'est ainsi qu'elle a dû se mettre à son compte. De plus, elle trouvait que « l'homme était beau à l'époque ! »



Madame Corvoisier a également travaillé dans la couture, puis dans un secrétariat de tabac. Elle préférait d'ailleurs son second métier, et gagnait plus.



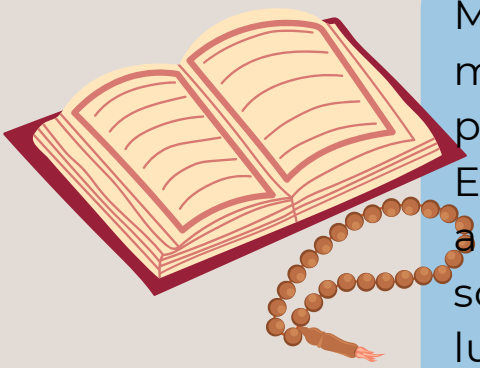
Madame Di Stefano était employé dans un bureau comptable à Paris. Elle est originaire de la Creuse et a donc également travaillé dans une ferme. Elle se souvient devoir mettre de l'eau dans les abreuvoirs afin que les vaches boivent.

Lorsque monsieur Fercoq était enfant, il allait traire les vaches avant d'aller à l'école. Etant donné qu'il rentrait manger le midi, il faisait 4 km à pied tous les jours. Il se souvient aussi qu'il n'avait pas école le jeudi et le dimanche. Ainsi, le jeudi avait lieu le catéchisme et le dimanche il y avait deux messes. Il ajoute qu'il fallait être à jeun pour communier. Ainsi, il trouvait plus sévère l'église que l'école. De plus, les conditions de vie étaient différentes : il n'avait pas d'électricité et il devait aller chercher l'eau à la fontaine. Selon lui les enfants d'aujourd'hui ont beaucoup d'avantages : il les trouve gâté.





Madame Corvoisier devait marcher 3 km à travers champs pour aller à l'école, elle n'avait pas de voiture.
Madame Briquin ajoute : « On avait les jambes ! »



Madame Di Stefano se souvient de sa marraine, croyante pratiquante, qui pouvait être dure concernant la religion. Elle lui disait qu'il fallait faire « la prière au petit Jésus ». Elle ajoute avoir mauvais souvenirs des confessions, car il pouvait lui être reproché d'être « impertinente » !

Pour monsieur Berthou aussi, la messe faisait partie de ses habitudes. Il nous dit « il fallait être réglo vis-à-vis de l'église ».





Une jeunesse, en temps de guerre.

Madame Di Stefano explique que pour elle, le travail était un moment de repos pour oublier les allemands. Elle nous partage un mauvais souvenir : Mme était très blonde, ainsi les Allemands ont fait part à ses parents du souhait d'emmener Mme en Allemagne. Ses parents ont finalement trouvé une bonne excuse et leur ont rétorqué qu'elle était une enfant malade ! Elle se souvient également qu'ils sollicitaient son père afin d'avoir du vin.



Monsieur Fercoq se souvient lui aussi : de 1939 à 1945, sa classe avait été réquisitionnée par les Allemands. Ainsi, les élèves étudiaient dans une maison. Cela lui rappelle aussi la guerre d'Algérie en 1958 – 1959, il ajoute « Quand on était petit, on jouait à la guerre, mais là, c'était autre chose ! »

Monsieur Berthou a remarqué une grande différence lorsqu'il a effectué son service militaire en Allemagne : il fallait obéir ! Effectivement, jusqu'à présent, il ressentait une grande liberté par son métier de cultivateur. De plus, lorsqu'il devait aller travailler chez les Allemands, « il fallait être présent car ils dominaient ! ». En ce temps, il se souvient que les femmes se retrouvaient seules sur l'exploitation agricole.



Pour madame Corvoisier aussi, cela faisait partie du quotidien dans le travail. De 1939 à 1945, madame a vécu sans son père, qui était alors prisonnier en Allemagne.

Madame Briquin, évoque avoir perdu son père dans la guerre de la Somme.

Finalement, madame Mercier conclut cette discussion en rappelant aux résidents la présence des Américains à Brest. Elle se souvient de les voir courir dans les champs. Madame vient de Cléder, et apercevait Brest en flamme. Elle a souvenir d'un Américain avec un éclat dans la jambe. « Tout un village avait dû quitter leurs maisons, et s'enfuir loin ».



Brest après la seconde guerre mondiale

Le moment préféré de la journée

Poour madame Di Stefano et madame Briquin, c'était l'heure de la sortie du travail !

Monsieur Berthou appréciait les rencontres avec les voisins pour discuter du travail. Il ressentait une grande solidarité et un esprit d'équipe.

Monsieur Fercoq appréciait les battages dans les champs. Le dernier jour c'était la fête ! C'était un moment convivial.

Mme Mercier trouvait plaisir à être en campagne.

Mme Corvoisier appréciait retrouver les enfants après sa journée.

Aurelia conclut : être enfin dans son lit, le soir, après une longue journée de travail !





L'évolution des métiers



Madame Roux, infirmière, nous explique avoir subit cette évolution. Effectivement, son mari étant fréquemment absent en raison de son métier, elle a dû arrêter son travail un temps afin de s'occuper de ses enfants. Seulement, elle aurait souhaité reprendre un jour mais n'a pas pu le faire car observait que le métier était différent. Elle aurait ainsi dû se former aux nouvelles techniques.

Dans les métiers agricoles, c'est l'arrivée de la technologie qui a fait une grande différence : tracteur, machine agricole, machine de traite... Tout cela a pu améliorer le confort de l'agriculteur. En revanche, monsieur Berthou note que le métier n'est plus le même. Effectivement, aujourd'hui il faut être bon gestionnaire et savoir manipuler l'ensemble des nouvelles techniques.



Monsieur Fercoq confirme : que ce soit son ancien métier d'agriculteur, ou son travail dans les usines, il a perçu cette évolution. Les voitures ont elle aussi bien évoluées, avec l'apparition de nouvelles pièces. Et cela continue avec les voitures électriques.





Madame Declerq, était artiste. Ce métier aussi évolue : le street art est très à la mode dans les villes. Il englobe plusieurs techniques comme le graffiti, la peinture murale, le trompe l'œil, le pochoir, la mosaïque, le sticker, l'affichage etc... Mme Declerq exposait, auparavant, des poésies dans sa ville : celles- ci étaient cachées dans les pots de fleurs, bancs etc. La ville était soutenante dans ce projet.

Les résidents sont d'accord : durant leur carrière, il leur a été nécessaire de se former !



Oeuvre de Street Art à Morlaix

Un nouveau progrès : l’intelligence artificielle

Madame Roux soulève ce sujet : qu’est ce que l’intelligence artificielle ? Elle en a entendu parler fréquemment ces derniers temps. Ainsi, elle se questionne sur son utilisation et souhaiterait en savoir davantage.

A plusieurs, nous tentons de définir cette nouvelle technologie. Selon le Robert, “l’intelligence artificielle (est un ensemble des théories et des techniques développant des programmes informatiques complexes capables de simuler certains traits de l'intelligence humaine (raisonnement, apprentissage…).”

Le groupe la trouve intéressante et soutenante pour certains métiers difficiles. Mais, dans d’autres situations, la technologie peut faire peur.

Par exemple, les résidents évoquent les caisses automatiques en supermarchés : ils craignent que cela entraine une suppression de postes.



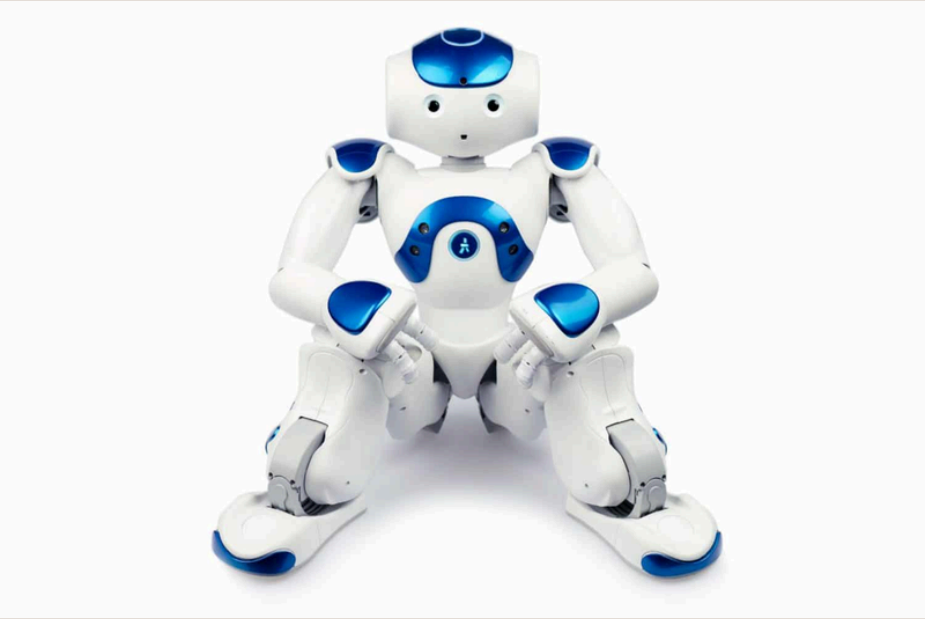
Et en EHPAD ?

Nous évoquons également l'intelligence artificielle dans les EHPAD, avec, par exemple, l'arrivée des robots, tel que NAO.

Certains résidents se prononcent : ils n'en veulent pas ! Ils expliquent préférer le contact humain et n'en voit pas l'intérêt.

D'autres ne sont pas tout à fait du même avis et seraient curieux de découvrir cet objet.

Madame Roux se soucie également des dérives de ce type d'avancée technologique. Elle avance tout de même que dans certaines situations cela peut être très aidant, en particulier en médecine.



Robot NAO

La transmission de son métier

Définition du mot “transmettre” :

Madame Roux, Monsieur Fercoq, Madame Di Stefano : “C’est apprendre à un autre”

Monsieur Fercoq : “c’est expliquer”

Madame Roux : “Faire apprendre ce que l’on sait faire à une personne qui suit le même métier que nous, qui veut faire la même chose.”

Selon Mme Di Stefano, la personne n’est pas forcément dans le souhait de faire le même métier.





Monsieur Berthou et madame Roux affirme que tous les métiers évoluent, et qu'il faut s'y adapter.

Ainsi, il est nécessaire de se former durant sa propre carrière. Par exemple, monsieur Berthou explique qu'il y a des techniciens qui peuvent intervenir pour former les agriculteurs.





Monsieur Fercoq explique que cela est plutôt récent. Lorsqu'il était jeune, il n'y avait pas de formation, il apprenait directement avec ses parents. C'est lorsqu'il a trouvé son second métier (au sein d'une usine), qu'il a été formé, par un employé. Quelque temps plus tard, se sera à lui de former un arrivant.

Monsieur Berthou a eu beaucoup de stagiaires. « On expliquait le travail, comment agir, les nouvelles techniques ». Avoir des stagiaires lui apportait aussi, car c'était une nouvelle main d'œuvre. A un moment donné, il s'est senti un peu dépassé par les nouveautés.



Madame Mercier souhaite apporter un autre point de vu : il s'agit aussi de transmettre son savoir à un proche, sans qu'il en fasse son métier. Elle a appris la couture à sa nièce.

Madame Briquin ajoute ne pas avoir eu de stagiaire, mais avoir formé « une petite jeune » qui venait d'être employée : « elle faisait comme moi ». Madame a été à l'école des secrétaires de direction.

Madame Corvoisier a appris son métier avant la guerre, par obligation : « couturière par force ».

Monsieur Berthou intervient : «En ce temps là, on ne faisait pas ce qu'on voulait, nous étions menés ».



Madame Roux se souvient avoir été, elle aussi, stagiaire. Elle faisait le même métier que l'infirmière, elle devait apprendre son travail. Elle insiste sur le fait qu'elle n'avait pas de décisions à prendre.

Monsieur Fercoq rebondit : il a lui aussi été stagiaire, mais à l'armée. Il a fait deux mois de stage dans les radars, à l'artillerie. « On nous appelait les stagiaires. Je ne connaissais rien, ce n'était pas mon métier ».

Le groupe résume l'ensemble des façons de transmettre ses connaissances :
-Par des stages / stagiaires
-Des formations
-Des échanges avec ses proches
-Madame Di Stefano ajoute l'importance de se documenter pour se réactualiser.

Le groupe est unanime : il trouve intéressant de pouvoir apporter quelques-unes des notions de leurs métiers à des plus jeunes.



La différence homme / femme dans son métier



Madame Roux évoque le terme de « discrimination », qu'elle définit comme : « Avantager quelqu'un vis-à-vis de l'autre ».

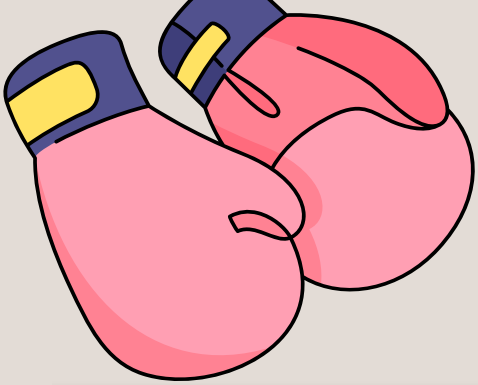
Madame Di Stefano complète : « c'est faire une différence ».

Selon Monsieur Fercoq, « nous sommes à égalité ». Il n'observe pas de différence entre hommes et femme car nous considère égaux.

Madame Di Stefano ajoute que "certains hommes n'ont pas de force, là où certaines femmes en ont, ça dépend". Monsieur Berthou complète « ça dépend des métiers ».

Madame Roux a également observé : « les Hommes sont plus ou moins influencés par les femmes ». Ainsi, Mme Di Stefano réagit en faisant le lien avec le Général de Gaulle, et son épouse, qui n'était pas sur le devant de la scène mais pourtant très présente.







Madame Briquin nous donne également son point de vue : « Les Hommes ont tendance à être plus fort que les femmes. Lorsque je travaillais, en réunion, j'observais qu'on donnait davantage la parole aux hommes ».

Monsieur Fercoq s'exprime : « Au travail, ils sont à égalité ; au travail on était payé pareil ! ». Mr n'observait pas de différence dans son métier, une femme qui faisait la même pratique était payée le même salaire.

Monsieur Berthou soutient : « Il y a des femmes qui font des travails de force ! ».

D'ailleurs Madame Di Stefano fait remarquer au groupe qu'en temps de guerre, les femmes avaient repris le travail des Hommes, « c'était une entraide perpétuelle ! »

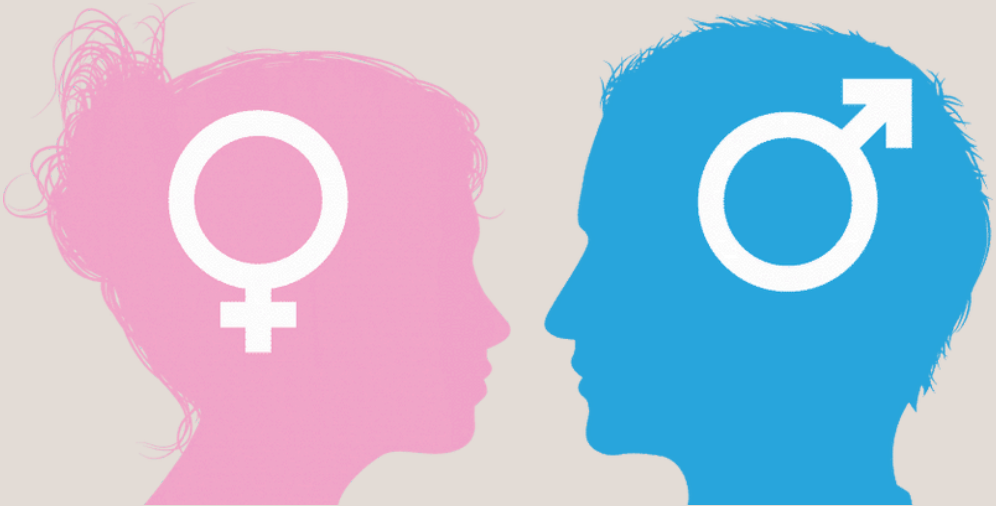
Selon Madame Roux, la différence Homme / Femme réside également dans la façon de penser. « Une femme se pose plus de questions, raisonne et analyse davantage ».



Madame Declerq nous fait remarquer que chacun de nous a vécu des expériences différentes, ce qui justifie des désaccords : “on ne peut parler que de soi ». Elle explique : ”j’étais secrétaire de direction durant 15 ans et j’ai travaillé dans une galerie d’art pendant 15 ans. Durant ma carrière, je n’ai pas observé de discrimination. En revanche, quand on observe les comportements masculins et féminins, on remarque que les femmes sont plus fines. Mais on ne peut pas généraliser, ce n’est pas une question d’Hommes et de Femmes.”

Madame Roux soutient ces propos : « ça dépend des caractères ».

Madame Di Stefano ajoute : « Ça dépend aussi des milieux dans lesquels on était. Lorsque je travaillais dans un commerce juif, j’ai remarqué que les hommes étaient parfois plus durs avec les femmes. Je me souviens également de ma grand-mère qui tenait un hôtel. Elle travaillait beaucoup, il y avait des ouvriers. C’était une femme forte, décédée à 106 ans. Il était fréquent que les hommes remettent en question ses décisions.”



Madame Declerq se souvient : « j'ai un passé de fille de militaire, mon père était tolérant, intelligent et musicien ». Elle a probablement observé de la discrimination dans le milieu de l'art, mais cela pouvait être dû à la reconnaissance par le public, qui « n'a pas toujours un avis juste ».

Les participants évoquent également le lien entre les différences Hommes/ Femmes et la religion. Selon la culture de chacun, la Femme n'a pas la même place au sein de la société.



Madame Di Stefano nous compte d'ailleurs un souvenir concernant son époux, lui-même juif. Elle a observé certaines différences entre les deux familles. Mais ajoute surtout qu'« on apprend des cultures des autres ».

Madame Roux note tout de même, qu'actuellement les femmes sont plus libres, mais il faut encore plus de liberté.

Madame Declerq nous fait part de son point de vue : « Ma maman était catholique, mon papa ne l'était pas. Ils se sont fiancés par religion, et finalement, mon père est devenu copain avec le prêtre. C'est intéressant de faire l'expérience des deux points de vue. Lorsque Maman était devant la messe à la télévision, papa allait dehors, sans aucune animosité ».

Monsieur Berthou répond « il y a des différences, il faut en discuter ».

Monsieur Fercoq ajoute : « ma mère était chef d'exploitation ».

Finalement, les participants remarquent également que cette différence a également eu un impact sur les retraites, en particulier dans le secteur agricole.

Madame Moy : « J'ai eu ma retraite à 60 ans. C'était mon époux qui était chef d'exploitation. Les femmes n'avaient pas été averties, donc nous n'étions pas déclarées et nous avions une petite retraite. Pourtant les femmes travaillaient autant dans les fermes."

Madame Roux et Madame Declerq concluent : « La femme a toujours besoin de s'affirmer. Les valeurs sont différentes d'un être à l'autre, ce sont des valeurs de jugement. Cela dépend de l'histoire de vie de chacun ».



Le départ en retraite

Madame Roux : « Au début, on est bien content d'être à la retraite, puis le travail manque ! »

Madame Di Stefano rejoint cette pensée : « Le contact avec les autres manque ».

Madame Roux : « Quand les enfants grandissent, ils s'en vont, on a envie d'une autre occupation ».

Madame Di Stefano : « On manque d'objectif à notre âge ».

Monsieur Berthou exprime son désaccord : « Une cessation d'activité, quand on va à la retraite, c'est la vie tranquille ! »

Monsieur Fercoq est d'accord : « Quand je suis parti en retraite, je devenais le patron, alors je suis redevenu cultivateur, avec un jardin ! Ça remonte le moral ! »



Monsieur Berthou a été soulagé de ne plus être patron ! « Plus de responsabilité ! »

Madame Moy nous fait part de son expérience : « Moi, j'ai continué à travailler chez les enfants, mais j'étais libre ! J'étais tellement contente d'être libre ! ».

Monsieur Berthou confirme « nous étions libre de faire ce qu'on voulait ! » Mais il soulève une autre problématique « Les petits enfants ne veulent pas rester à la terre ». Il conclut « Un petit coup de main de temps en temps, en toute liberté, nous n'étions plus soumis ».

Madame Di Stefano entend ce discours, mais reste sur ses positions : « Pour moi, c'était bien la retraite, mais le travail me manquait ».

Madame Briquin intervient : « Mon mari était déjà à la retraite, donc j'étais contente de la prendre. Nous avions fait une très grande fête, ils m'ont fait un départ à la retraite terrible ! Petit four, champagne, alcool, j'ai pleuré de les quitter ! Quand on a aimé son boulot, c'est ça ! » Mais Mme s'est vite fait à sa vie nouvelle à la retraite, elle nous conseille : « Je faisais de la randonnée, de la gym, je donnais des cours d'anglais, finalement j'avais beaucoup d'occupation ! Donc il n'y a pas eu de cassure. Un départ à la retraite se prépare toujours ! Sinon ça se passe mal… ».



Madame Di Stefano nous fait part d'un dicton : « Si jeunesse savait, vieillesse pouvait ».

Monsieur Berthou « Il y a des différences entre les professions, la SNCF part tôt en retraite »

Madame Le Roux confirme : « Dans la marine, ils partent tôt aussi ! »



A quel âge partir ?

Madame Di Stefano « Ça dépend aussi des années d'ancienneté » Elle remarque également des différences entre le secteur du public et du privé : « dans le public, les conducteurs d'autobus partent en retraite à 50 ans, dans le privé c'est à 60 ans ! »

Le groupe conclut qu'il est difficile de définir un bon âge de départ à la retraite. Selon madame Di Stefano « On peut juger d'après le travail ! »

Monsieur Fercoq nous évoque son départ à la retraite « On a fait la fête avec les amis, les parents, un apéritif, un repas »

Monsieur Berthou est, quant à lui, parti du jour au lendemain ! Enfin... tout en aidant ses enfants ! « Une retraite convenable. Il y a des écarts énormes ! »



Fin

Merci pour votre lecture.

